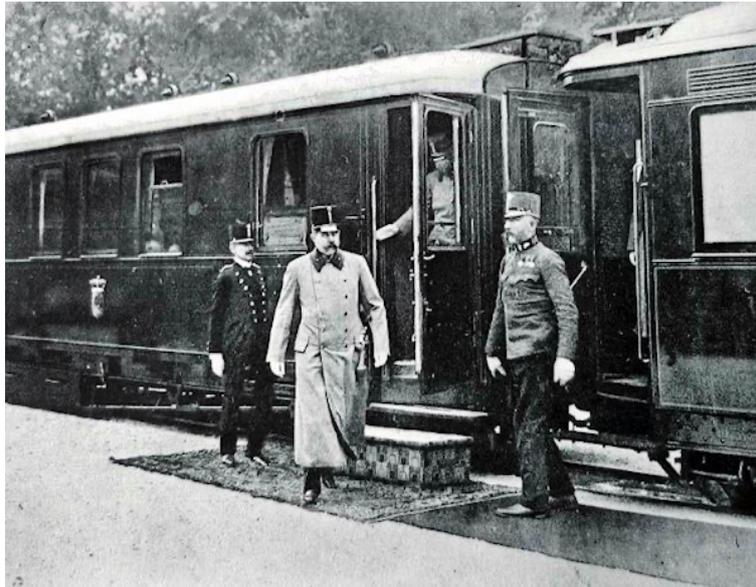


# BOYARD MAÏS ET AIGUILLAGES



Ce printemps 1973 avait certains jours un parfum de 1968.

Lycéens et étudiants étaient plusieurs fois descendus dans les rues de Strasbourg pour manifester contre la loi Debré relative au sursis.

Frantz, jeune journaliste, couvre ces événements avec son éternelle Boyard mais vissée au coin de la bouche.

Le soir, il retrouve un groupe d'amis dans les bistrots face à la caserne des pompiers près de l'Ill et ils refont le monde.

Le mouvement autonomiste alsacien refait surface et tente d'appuyer sa légitimité sur les régionalistes en Bretagne et en Occitanie et le peuple Corse fait rêver.

Certains journaux sont lancés pour épouser cette cause tel le magazine D'Budderfladà [tartine au beurre]

Les souvenirs de l'éphémère République d'Alsace en 1918 refont surface.

Frantz récupère sa 2cv Citroën rue Finkwiller pour rejoindre sa chambre mansardée avenue de la forêt noire afin de terminer son article sur les Grévistes de LIP qui commencent à gérer leur entreprise en commercialisant eux-mêmes les montres qu'ils ont produites.

Il remonte le long de l'Ill et au bistrot de la Victoire tourne à droite pour rentrer chez lui.

Cette foutue Boyard s'est à nouveau éteinte et il fouille dans sa sacoche sur le siège avant pour trouver un briquet, allume à nouveau cette cigarette et voit en une seconde cette berline allemande qui jaillit de l'allée de la Roberstau.

L'énorme bruit de la collision se confond avec une sorte d'éclair et tel un spectateur, il se voit éjecté de la voiture et se contemple gisant sur l'allée centrale de l'avenue.

Il se sent décoller et plane dans une sorte de bulle au-dessus de cette superbe région qui s'étend des Vosges à la Forêt noire puis le trou noir.

Il se réveille avec un mal de tête monstrueux et est étonné par l'environnement très vintage de sa chambre d'hôpital et les infirmières qui semblent sortir droit d'un couvent.

L'une d'elles s'adresse à lui en allemand et lui demande comment il va ?

Sur le lit voisin, il voit le journal « Strassburger Neue Zeitung » daté du 20/06/1914.

L'infirmière lui confirme la date et l'informe qu'il a été victime d'un accident et que de la morphine lui avait été administrée pouvant temporairement altérer ses idées.

Dans un brouillard, il la reconnaît, c'est cette étudiante contestataire toujours flanquée de son pull trop grand ou lorsque le soleil tape fort de son teeshirt à l'effigie du Che qui invariablement répond d'un air mutin « non » ... jusqu'à ce qu'il la raccompagne chez elle avant-hier soir et dans l'angle de la porte cochère lui vole un baiser fougueux sous les yeux réprobateurs de la bonne du pasteur qui sortait les poubelles...dans 59 ans !! Il se souvient bien que ses lèvres ont, avaient, auront...un délicieux goût de fraise !

Est-ce l'effet de la drogue... il se met à élucubrer, dans une semaine l'assassinat de l'archiduc sera la cause de la première guerre mondiale.

Il a étudié dans le détail le déroulement de cette journée et a même révisé cette partie du cours avec l'étudiante délurée du quai Saint-Thomas avant d'étudier plus tard dans la soirée l'anatomie de ...mais comment se nommait-elle ?

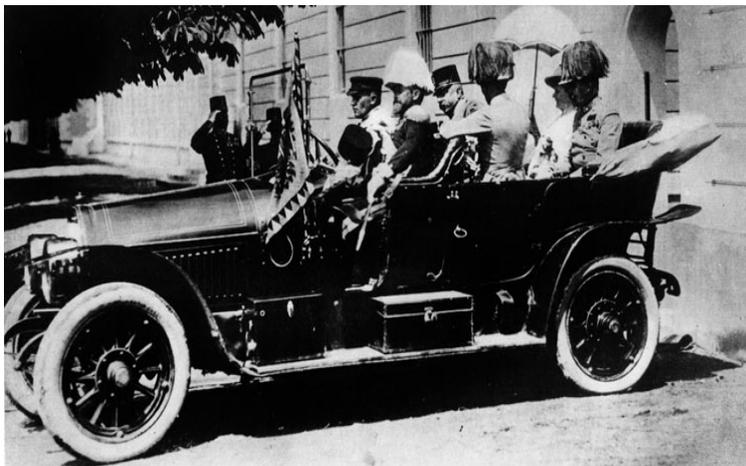
Et s'il trouvait un moyen d'en modifier le déroulement, la guerre serait peut-être évitée.

Mais comment seul, en moins de huit jours, changer le cours de l'histoire ? Bien entendu, il ne peut trouver aucun document sur des faits qui n'ont pas encore eu lieu et seule sa mémoire lui permet de les restituer.

Il tente de se remémorer ses cours d'histoire de 1970, relatifs à l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand et se souvient qu'en réalité, c'est un extraordinaire concours de circonstances dont il devra empêcher l'un des enchaînements.

Si les souvenirs de son cours d'histoire sont exacts :

***le dimanche 28 juin 1914, le couple quittera l' Hôtel Bosna, à Ilidza, empruntera une calèche jusqu'à la gare et prendra un train spécial qui les conduira à 10 kilomètres à Sarajevo, où ils arriveront à 9h30 Ils monteront dans la voiture officielle, une Daimler Gräf und Stift, décapotable allemande. Le cortège de six voitures se dirigera vers l'hôtel de ville.***



***Vers 10h15 un premier attentat échouera, la bombe lancée sur la voiture officielle rebondira sur le coffre et touchera la voiture suivante faisant des morts et blessés.***

***Le Prince et son épouse écourteront la réception a l'hôtel de ville puis iront à l'hôpital voir les blessés de l'attentat.***

***Conséquence de l'attentat, l'itinéraire officiel est modifié : il faut rester le plus longtemps sur le quai Appel qui longe le fleuve. Or, la voiture qui ouvre le cortège reprend le parcours d'origine fixé par le programme des cérémonies. Le chauffeur n'est pas prévenu des changements. Vers 10h45 arrivé au Pont Latin, il tourne à droite, rue François Joseph, près du magasin Moritz Schiller's delicatessen***

***Leur chauffeur suit et se rendant compte de son erreur voudra faire marche arrière, c'est à ce moment que deux coups de feu mortels atteindront le couple princier.***

Bien que les faits démontrent que cette journée les services de sécurité aient été incompétents au point de laisser deux attentats survenir contre le couple princier en environ une heure, une intervention directe sur le parcours officiel semble hasardeuse.

Franz pense que pour inverser le fil de l'histoire, il faut agir entre la sortie de l'hôtel et l'arrivée du train, sachant néanmoins que ce train spécial est la seule chose réellement sécurisée de la journée.

En conclusion, il lui faudrait aller sur place, à approximativement 1400 kilomètres de Strasbourg, c'est-à-dire, vu le type de routes, au moins quatre jours ou prendre un bateau à TRIESTE jusqu'à Metcovitch, port de la Dalmatie à l'embouchure du fleuve Narenta puis un train jusqu'à Sarajevo et concevoir une stratégie...

Il sent la main de l'infirmière sur son front et son avant-bras frôle son visage, il s'agit bien de l'odeur de cette jeune... mais comment se nommait-elle ?

En voulant saisir sa main, une douleur fulgurante le fait crier, l'infirmière prend une seringue et une aiguille dans la boîte de stérilisation et lui injecte une nouvelle dose de morphine. Il se sent immédiatement flotter et se retrouve au-dessus de l'hôpital dans sa bulle. Voilà la solution, voilà le moyen de transport qui va le conduire à Sarajevo !

Un bon vent d'ouest vient de se lever, poussant sa bulle telle un ballon, il traverse le Rhin, passe au-dessus d'Augsbourg, survole la Bavière et Munich, puis l'Autriche, Salzbourg et Graz ...puis entend au loin une voix qui lui demande en allemand s'il l'entend, l'infirmière est là, il fait jour et il lui demande avec difficulté, mais spontanément en allemand quel jour nous sommes.

Elle répond le 22 juin ! Il en profite pour lui demander son prénom dont il ne comprend que Flo... avant qu'un nouvel éclair ne ravage son cerveau

(Flora, Florence, Florine, il ne sait plus) il sent l'aiguille qui pénètre dans sa veine et après quelques secondes se retrouve dans sa bulle au-dessus de l'Autriche.

Le vent a dû faiblir, il flotte doucement sur des vertes pâtures et le temps tourne !

Heureusement, il se remet soudain à souffler vers le sud-ouest et il passe au-dessus de Zagreb avant d'arriver près de Sarajevo à Ilidza

La bulle apparemment dirigée par l'esprit de Franz stoppe juste au-dessus de l'hôtel Bosna où une foule de tacherons s'affaire pour accueillir le couple princier.



Franz dirige sa bulle le long de la voie ferrée vers Sarajevo à la recherche d'une idée.

Peu après le pont sur la Rivière Miljacka, un aiguillage dirige les trains à droite vers Sarajevo et à gauche vers Zenica.

Il suffirait de manœuvrer l'aiguillage pour que le train prenne l'autre voie. Vu le temps pour stopper, faire une marche arrière en inversant la vapeur et repartir dans le bon sens, il arrivera à Sarajevo postérieurement au

premier attentat, qui grâce à leur absence n'aura pas lieu, et le cours de la journée, donc de l'histoire sera modifié.

Alors que la bulle était au-dessus de La cathédrale du Cœur-de-Jésus à Sarajevo, entre les deux tours, un flash éblouissant ramène Frantz dans son lit d'hôpital à Strasbourg.

Il a les lèvres terriblement sèches et articule « à boire », son voisin de chambrée appelle d'une voix forte « Krankenschwester! » (Infirmière).

Une sœur de la Divine Providence arrive et humidifie les lèvres avec un tissu mouillé. Elle est de garde de nuit et lui intime de ne pas s'agiter. Il s'endort dans une demi inconscience

Le matin, il sent plus qu'il ne voit "Flo" qui vient d'arriver dans le service.

Il passe la journée dans un brouillard total, reconnaissant parfois une odeur tenace d'éther.

Le soir, avant de quitter son service, elle vient changer ses pansements et il essaye de se relever un peu, mais une nouvelle douleur fulgurante le cloue sur place.

Flo lui explique qu'il a la cage thoracique en miette et qu'il ne doit pas bouger.

Il se souvient que la jeune étudiante du quai saint Thomas avait une chute de reins à damner un saint et attend qu'elle se retourne pour comparer.

Il est certain que c'est elle, malgré sa blouse mal taillée. Il ne comprend rien à ce qui arrive. Son corps est en 1914 et son esprit en 1973 !

La douleur étant vraiment trop forte, une nouvelle dose de morphine lui est administrée pour la nuit, la drogue agissant quasi instantanément.

Il est bien dans sa bulle, mais pas à Sarajevo...

Les courtes pensées érotiques en voyant la croupe de l'infirmière l'ont expédié au-dessus des toitures du quai Saint-Thomas.

Soudain, il voit la jeune femme entrer dans la petite mansarde, ouvrir la fenêtre (il fait très chaud aujourd'hui) enlever sa blouse et retirer avec un soupir de soulagement sa gaine qui la comprime depuis le matin.

Et avec stupeur, il se voit sortir de l'angle de la fenêtre, la prendre dans ses bras et caresser les marques de la gaine sur son corps sensuel. Ils se

retrouvent sur le lit et sa bulle se met alors à vibrer de telle manière qu'il voit la scène comme à travers un caléidoscope.

Il comprend que ce sont ses pensées qui dirigent son ballon et, pour vérifier, se concentre sur ce qu'il considère comme sa mission du moment et en quelques minutes, il est au niveau de l'aiguillage de Sarajevo.

À présent, il maîtrise le transport, mais n'a pas trouvé comment agir.

Il réussit à poser la bulle sur la voie ferrée, mais ne peut toucher le levier de l'aiguillage, la bulle est totalement étanche par rapport au monde extérieur. Il ne peut agir sur l'environnement, il n'est là qu'en spectateur. Il est en réalité dans une sorte de monde parallèle, ou derrière un miroir.

Aujourd'hui la douleur est plus supportable et « Flo » ne lui fait pas d'injection. Il est transporté en salle de radiographie pour faire un bilan de ses blessures. Ce n'est pas brillant, mais par miracle aucun organe vital n'est touché.

Il est ramené dans sa chambre et on lui demande s'il faut prévenir sa famille de son accident. Il répond que non, comment prévenir ses parents qui ne sont pas encore nés ?

Le 27 au soir, il se dit que le lendemain matin, un attentat à 1400 km d'ici allait bouleverser l'équilibre du monde.

L'infirmière le relève délicatement pour qu'il puisse boire une tisane, mais une côte cassée bouge et il a la respiration coupée par la douleur qui bien qu'à nouveau allongé ne passe pas. Il a droit à une nouvelle injection qui le projette dans sa bulle à la vitesse de la morphine se répandant en lui.

À défaut d'empêcher cet attentat, pourquoi ne pas en être pour l'histoire témoin attentif ?

Le ballon est au-dessus de l'Hôtel Bosna, à Ilidza, il y a de nombreuses lumières et la soirée de clôture de la visite officielle bat son plein.

Il se déplace vers le pont avant l'aiguillage et par curiosité pose sa bulle sur l'eau. Bien entendu, elle est comme traversée par le courant, mais ses pieds

sont au sec. Une petite barque est attachée à une pile du pont et il l'imagine se détacher et flotter au gré du courant ...mais... c'est ce qui se passe en réalité !

Il flotte alors jusqu'à l'aiguillage et imagine que les rails en acier se déplacent vers la gauche...après une ou deux secondes, le lourd levier s'abaisse et les rails changent de direction.

Le soleil s'est à présent couché et il s'endort dans cette bulle.

À son réveil, l'archiduc et son épouse montent dans la calèche qui va les conduire à la gare. Il flotte jusqu'à l'aiguillage pour vérifier que le train ne risque pas de se diriger vers le rendez-vous fatal de Sarajevo.

Il entend au loin une sorte de son aigu répétitif (le sifflet du train ?) ...et des personnes parlant en français, il a dû rater quelque chose dans son cours d'histoire, il n'y avait pas de délégation française à Sarajevo.

Il ouvre difficilement les yeux et voit les appareils d'une salle moderne de réanimation et une infirmière en blouse courte qui dit à un médecin en blouse verte : « *Il revient.* »

Le médecin lui apprend qu'il a eu un accident de voiture et est resté dans le coma pendant presque une semaine, nous sommes le 28/06/1973 !

Dans la matinée, Flo arrive dans la chambre et l'embrasse tendrement :

- Tu m'as fait très peur Franz.

Il répond :

- Nous sommes le 28/06, cette date m'est vaguement familière...

- Elle peut l'être, je te rappelle qu'il y a deux ans ton oral d'histoire contemporaine portait sur l'assassinat de l'archiduc à Sarajevo...

Elle ne comprend pas sa réponse :

- C'est un problème d'aiguillage !